

Stéphanie HUYSECOM-HAXHI & Arthur MULLER, *Figurines grecques en contexte : présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2015. 1 vol. 18 cm x 24 cm, 493 p., nombr. ill. (ARCHAIOLOGIA). Prix : 48 € (Broché). ISBN 978-2-7574-1132-2.

L'ouvrage collectif rédigé sous la direction de Stéphanie Huysecom-Haxhi et Arthur Muller fait suite au symposium intitulé « Figurines en contexte : iconographie et fonction(s) », organisé en décembre 2011 par l'Université de Lille et le Centre de recherche HALMA. Lui a succédé, sur le même thème, une session organisée par le *Coroplastic Studies Interest Group* et intitulée « Silent participants. Terracottas as Ritual Objects » (Philadelphie, janvier 2012). Ces rencontres et la publication qui en découle témoignent d'un regain d'intérêt pour les terres cuites, présences discrètes mais fréquentes en contexte archéologique, et visent à souligner l'importance du lien existant entre ces objets longtemps sous-estimés et leur lieu de découverte. Les contributions se répartissent en quatre chapitres centrés, en premier lieu, sur l'interprétation des terres cuites figurées puis, plus spécifiquement, sur la présence des figurines dans les sanctuaires, dans les nécropoles et enfin en contexte domestique. Les articles présentent des terres cuites provenant de l'ensemble du monde grec, de l'époque archaïque à l'époque byzantine. Ces travaux participent à la mise en perspective des thèses jadis défendues qui voyaient dans les figures en terre cuite essentiellement féminines des représentations de divinités vénérées localement ; or l'absence d'attributs caractéristiques amène les chercheurs à favoriser aujourd'hui l'hypothèse de représentations d'adorantes. Cette évolution de lecture, de divinités à des mortelles, loin de simplifier le message, mène à des considérations sur le statut des offrants dont témoignent les variations de pose, de parure ou de coiffe notamment observées par S. Huber et P. Maillard sur des offrandes d'Érétrie (p. 157-178) et par G. Salapata pour le célèbre groupe de Genalao de Samos (p. 179-197). En revanche, la difficulté d'interprétation persiste pour les objets découverts en contexte funéraire qui présentent des variantes significatives autant dans le choix des figurines que dans leur utilisation, comme dans les nécropoles de Myrina étudiées par N. Mathieux (p. 245-264). L'on notera également l'excellente analyse des figurines longtemps incomprises de Scythopolis (Décapole) par S. H. Hagan qui témoigneraient de la survivance d'un culte à la divinité poliade à une période où le christianisme est pourtant la religion d'État (p. 305-317). Enfin, le contexte domestique ouvre un nouveau champ d'investigation lié aux pratiques rituelles domestiques mais également à la fabrication de ces figurines. Dans les trois cas de figure, la prise en compte du contexte est déterminante. Les figurines, ainsi contextualisées, témoignent de pratiques culturelles et de cadres socio-culturels. Les contributions s'attachent donc à une présentation scrupuleuse des données recueillies en contexte de fouille. Les annexes fournies en fin d'articles présentent les principaux artefacts mentionnés. On regrette néanmoins l'absence de certaines vues de détails sur lesquels insistent pourtant les auteurs, notamment dans les éléments de parure ou de vêtement puisque ce sont eux qui traduisent le statut social ou familial. Par ailleurs, dès lors que la majorité des figurines étudiées représente des femmes, de nombreuses contributions se penchent essentiellement sur le monde féminin ; il serait toutefois intéressant de s'interroger sur les figurines masculines et sur la raison, sinon de leur absence, en tout cas de leur

présence moins fréquente autant dans les sanctuaires que dans le monde funéraire ou domestique. L'on pourrait également imaginer des recherches qui insisteraient plus encore sur l'interdisciplinarité, notamment par le biais de l'ethnologie. L'ouvrage livre toutefois une profonde remise en question des théories dominantes et offre des perspectives d'intéressantes études qui pourraient être étendues à d'autres catégories d'objets ; il constitue donc une contribution majeure à notre compréhension de ces objets négligés et souvent incompris, rendant ainsi ces présences muettes beaucoup plus éloquentes.

Maria NOUSSIS

Trésors hellénistiques de Mariemont. Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2016. 1 vol., 200 p., nombr. ill. coul. (CAHIERS DE MARIEMONT, 40). Prix : 18 €. ISBN 978-2-930469-57-7.

C'est avec un plaisir certain que l'on a vu paraître ce nouveau numéro des *Cahiers de Mariemont* comprenant un intéressant dossier thématique intitulé *Trésors hellénistiques de Mariemont* coordonné par Annie Verbanck-Piérard ; il fait honneur à la richesse et à la qualité de la collection d'antiques du Musée royal de Mariemont (Morlanwelz, Belgique) par le biais d'une présentation générale des arts de cette période mais surtout par plusieurs études approfondies de pièces emblématiques de la collection, étayées par de minutieuses analyses technologiques et de matériaux. Le dossier complète ainsi avec beaucoup de pertinence la récente publication des fresques de la villa du Boscoreale, pour certaines conservées dans ce musée (A. Barbet & A. Verbanck-Piérard, *La villa romaine du Boscoreale et ses fresques*, Arles – Mariemont, 2013 ; voir *AC* 84 [2015] p. 561-563), et les études plus anciennes de portraits hellénistiques sculptés, celui attribué à Arsinoé II Philadelphie (R. Tefnin, *AC* 36 [1967] p. 87-98) et celui assuré de Ptolémée X (C. Evers, *Cahiers de Mariemont* 27 [1996], p. 6-25), pour nous limiter à quelques exemples parlants. – Agnès Rouveret ouvre le bal par une belle préface qui revient sur les premières présentations muséales de la collection de Raoul Warocqué et met en perspective les dossiers présentés (p. 7-13). Suit une présentation didactique des contextes politique, artistique et religieux du monde hellénistique par A. Verbanck-Piérard (p. 14-44), en introduction aux études ponctuelles du dossier. D. Damaskos voit dans la petite tête dite « d'Alexandre » inv. B.10 datée de la fin du IV^e s. av. n.è. le visage d'une déesse, peut-être une Tychè en raison de la présence d'une coiffure rapportée, rapprochée de l'un des derniers *naiskoi* funéraires athéniens du Cimetière du Céramique (p. 51-61), l'origine pentélique du marbre étant de son côté confirmée par les analyses pétrographiques de Patrick Degryse (p. 62-63). Brigitte Bourgeois présente ensuite une étude archéométrique approfondie du portrait dit de « Bérénice II » d'Hermoupolis Magna (inv. B. 264 ; R. Tefnin, *AC* 38 [1969] p. 89-100), en particulier une stratigraphie des peintures, dorures et enduits de cire conservés sur la surface de la sculpture, qui conduit à reconnaître sur la surface de cette sculpture les états préparatoires, les couleurs originales, les retouches et repeints, savoir-faire picturaux proprement grecs, ainsi que la *ganôsis*, enduction de surface à la cire d'abeille signalée par Vitruve, Pline et Plutarque (p. 65-81). De son côté, Natacha Massar reprend à nouveaux frais l'étude de trois dédicaces religieuses grecques conservées à Mariemont (inv. B.181,